



VAINCRE le chômage et la précarité

n°93 > < juin 2013

Lettre du comité chrétien de solidarité avec les chômeurs et les précaires

Numéro spécial Diaconia 2013

Procès de Jésus

*Tu ne m'as pas écouté.
J'ai été harcelé et viré en 1993.
Ce travail me plaisait, j'étais bien.
Cruel.
J'ai prié pour pardonner,
je ne pouvais pas
(comment as-Tu fait, Seigneur ?)
J'ai crié vers Toi, je souffrais trop,
ça durait trop.
J'ai prié, prié, en envoyant 3000 cv !*

*Tu comprends de travers
et n'agis pas.
J'ai reçu une convocation
à un entretien le jour de Pâques :
un signe de Toi ?
Mais j'ai été classé deuxième.
J'étais classé deuxième tout le temps.*

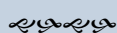
*J'ai trouvé du boulot pour des gens,
occupé une A.N.P.E, fait des manifs,
monté des assoc' pour l'entraide,
marché en Allemagne
avec les chômeurs, lancé un bulletin.*

*Tu m'as laissé dans la mouise.
Longtemps !
Les autres réussissaient,
j'étais jaloux.
J'ai pris des cachets, j'ai vu un psy...*

*Mais t'ai-je écouté ?
Ta parole n'avait pas de prise
sur moi.
Elle est pourtant
« douce dans la bouche
et brûlante dans les entrailles. »*

*Alors mon cœur a saigné
et s'est ouvert.*

Alléluia.



Germain Bertrand

Le mois dernier a eu lieu, à Lourdes, le rassemblement Diaconia 2013. Les lecteurs de ce bulletin ont été régulièrement informés de la tenue de ce rassemblement. Ce fut un événement particulièrement joyeux, la joie de chrétiens engagés au service de leurs frères et qui, ensemble, parce que rassemblés dans leurs différences, constatent la force qu'ils représentent dans l'Eglise. Le Christ a accompagné ces trois jours, et cette compagnie était pleine de joie.

On peut tirer quelques conclusions de ce rassemblement à partir du message final. Tout d'abord il est clair que celui-ci n'est qu'une étape à l'intérieur d'une démarche qui doit conduire à un bouleversement important des pratiques des communautés chrétiennes. En effet tous les participants ont constaté que la proximité et la rencontre entre des personnes en grande pauvreté et des personnes, installées dans la société, sont les éléments les plus importants que l'on peut retenir de Diaconia 2013.

La pratique des fraternités de six participants volontairement mélangés, a permis que se nouent des dialogues improbables, voire des amitiés assez inimaginables en d'autres temps. La fécondité de ces rencontres nous oblige à repenser fortement la place qu'occupent, dans l'ensemble des activités de nos communautés et de nos mouvements, les plus pauvres et les plus fragiles, parmi lesquels naturellement les chômeurs et demandeurs d'emploi que l'on préférerait appeler « offreurs d'emploi ». Plus que jamais les communautés

devront être attentives à la situation des personnes fragiles que chaque membre de la communauté côtoie chaque jour. Quelle place ces personnes tiennent-elles dans la vie des communautés et plus largement dans la vie de la cité ? Quels soutiens apportons-nous les uns et les autres, à tous les chrétiens engagés au service de leurs frères et dont l'action a été largement saluée à Lourdes ?

Le message final de Diaconia demande à ce que, ensemble, nous osions bousculer un certain nombre de comportements et d'habitudes. Il demande que nous osions changer l'action des communautés ; que nous travaillions avec les responsables politiques et les organisations de la société civile pour que toutes les décisions politiques soient prises en ayant en tête un seul objectif : cela permet-il de changer la situation des plus pauvres ?

C'est ainsi que la démarche Diaconia s'inscrit durablement dans l'esprit des chrétiens, qu'ils soient engagés ou non dans des activités d'Eglise. Ils sont tellement nombreux ceux qui, portés initialement par l'Evangile, sont engagés au service de leurs frères et n'arrivent pas à trouver dans les communautés chrétiennes, les soutiens dont ils ont besoin. Le Comité Chrétien de Solidarité avec les Chômeurs et les précaires, qui a animé deux ateliers au cours du rassemblement, se sent particulièrement responsable du succès de la démarche dans le temps.

François Soulage est président d'honneur du CCSC, président du Secours Catholique et président de Diaconia.

Diaconia 2013



François SOULAGE

Zone euro (17 pays)

Demandeurs d'emploi sans activité :

10 millions en 1991

19 millions en 2013

Taux de chômage : 12,1%

En France :

Pour le 24^{ème} mois consécutif, plus de 5 millions de demandeurs d'emploi, soit 3,2 millions sans activité (+ 12,5% en un an) 1,85 million avec activité réduite

3 264 400

soit, chaque mois, en moyenne
+ 28 000 chômeurs
+ 80 000 chômeurs qui ne sont plus indemnisés.

Moins d'un chômeur sur deux indemnisé.

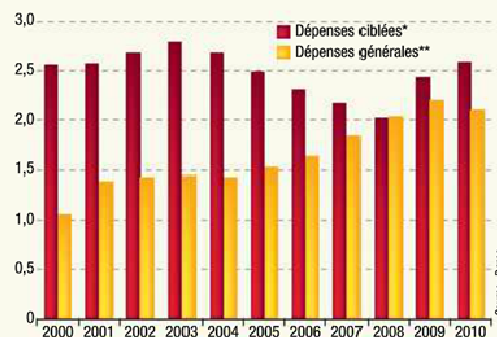
5,3 milliards d'euros non versés aux personnes qui y ont droit.

Données : juin 2013

EMPLOI

PAS DE DÉRIVE

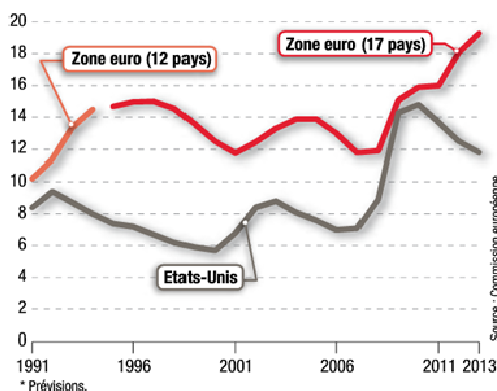
Dépenses en faveur de l'emploi, en % du PIB



* Dépenses ciblées : contrats aidés, accompagnement et formation des chômeurs, indemnisation du chômage et des préretraites.
** Dépenses générales : allègements de cotisations sociales sur les bas salaires ou les heures supplémentaires, incitations financières, etc.

L'ENVOLÉE DU CHÔMAGE EUROPÉEN

Evolution du nombre de chômeurs dans la zone euro et aux Etats-Unis, en millions



Graphiques extraits d'Alternatives économiques n° 324, mai 2013

Un effort plutôt insuffisant

Le budget du ministère du travail atteint 10,9 milliards d'euros. De quoi financer 100 000 emplois d'avenir, 390 000 emplois aidés ou encore recruter 2 000 conseillers supplémentaires à Pôle emploi. Cette enveloppe (+4% en 2013) ne représente qu'une petite partie des dépenses publiques pour l'emploi qui s'élevaient à 91 milliards d'euros en 2010, soit 4,7 points de produit intérieur brut. Plus de la moitié (50 milliards d'euros) est ciblée sur les demandeurs d'emploi (contrats aidés, accompagnement et formation des chômeurs, indemnisation du chômage et préretraites). Un montant en hausse de 10 milliards d'euros par rapport à 2008, essentiellement à cause de l'indemnisation du chômage. On n'observe cependant pas de dérive particulière puisque ces dépenses retrouvent le niveau qu'elles avaient en 2000. Et la France est loin d'être le pays le plus généreux avec ses chômeurs. Les autres pays de l'OCDE font plus d'efforts que la France pour mieux indemniser les chômeurs dans la crise (selon la Cour des comptes, janvier 2013).

Alternatives économiques, mai 2013

« Le drame c'est que, tout comme pour le chômage, nous nous sommes habitués à la pauvreté. »

Bruno Grouès

La pauvreté en France en quelques chiffres

- ~ Plus de 8 millions de personnes en situation de pauvreté (c'est-à-dire en dessous du seuil de pauvreté, qui est de 984€ par mois)
- ~ 3,5 millions de mal logés
- ~ 1,2 million en attente de logement social
- ~ 4,5 à 5 millions de chômeurs, dont 3 millions sans allocation
- ~ 800 000 personnes nourries grâce à l'aide alimentaire
- ~ 150 000 personnes à la rue, ce qui est un scandale absolu dans le 5^e pays le plus riche du monde.
- ~ 483 € par mois, c'est le montant du RSA.



<http://marchechomeurs2013.org/>

PLACE ET PAROLE DES PAUVRES

Message de Marie-France, Alain, Laurence du groupe Place et Paroles des Pauvres lors de l'ouverture de Diaconia le 9 mai 2013.



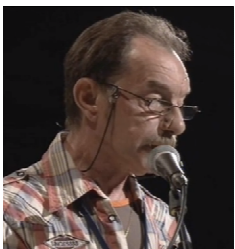
Marie-France

La diaconie, on s'est demandé ce que ça voulait dire. C'est le service. L'aide. C'est écouter. Être avec les autres.

C'est un service d'Eglise pour les personnes abîmées à cause de la maladie, le deuil, la prison, les accidents de la vie, les injustices, le chômage, la rue... C'est une façon d'être, une attention à tous ceux qui n'ont pas trouvé leur place dans la vie et même pas dans l'Eglise. Je me rappelle que sur la porte d'une église, il y avait un tag et on pouvait lire : « Ouvrez les portes, Dieu est à tous. »

La diaconie c'est utile pour tout le monde. Ensemble, on peut transformer des choses, et faire comprendre que l'Eglise n'est pas réservée à certaines personnes. Ensemble, on va construire un autre chemin, une autre expérience, pour que dans les rencontres il y ait l'échange et l'écoute, et que quand on sort de l'église, on fasse ce qu'on a dit. Diaconia, ça peut être le début d'autre chose : réveiller l'Eglise à une autre dimension, c'est-à-dire une manière de suivre le Christ dans sa manière à lui d'être avec les plus pauvres. Parce que lui, Jésus, il a traversé le même chemin que les pauvres.

La diaconie, c'est aussi une certaine humilité. On a pensé aussi qu'il faut pouvoir faire des petits groupes, pour se voir plus souvent les uns les autres. Les pauvres, il faut qu'ils puissent ouvrir leur cœur avec les riches. Il faut aller voir les gens. Enlever la honte de ne pas être instruits, ne pas avoir peur d'entrer dans l'Eglise. L'amour commence là.



Alain

Quelqu'un de notre groupe disait : Quand on voit les plus riches, quelquefois on a la haine. Et pour moi, ce qu'il faut, c'est le pardon. Mais il faut apprendre le pardon. Apprendre à aller vers eux et leur pardonner. Il faut arriver à se dire :

ils sont comme nous, ce sont des êtres humains. Mais quelquefois on est seul, et quand on est seul, on ne peut pas pardonner. Quand on est en groupe on peut mieux pardonner. Le fait de partager. Le fait de partager en Eglise nous aide.

Quelquefois on ne peut pas pardonner. Il y a la prière c'est vrai, mais la prière ça ne suffit pas. Ensemble, on se soutient les uns les autres, on se parle. C'est important de se porter. Si on peut pardonner, on peut devenir

meilleur et mieux avancer avec et vers le Christ.

Il faut aussi apprendre à demander pardon. La diaconie, c'est de ne pas juger, ne pas se juger soi-même, ne pas juger les autres. Le titre du rassemblement c'est « Diaconia, servir la fraternité » Et bien, la réconciliation et le pardon, c'est le chemin de la fraternité.

Bien sûr, il y a des choses qu'on ne peut pas effacer, mais on peut construire du neuf ensemble. Et quelqu'un d'autre disait : Ce qui me frappe dans ce que Jésus a vécu, ce n'est pas seulement qu'il est allé vers les pauvres, mais qu'il donnait ce que les gens attendaient, ce dont ils avaient besoin : à un endroit il va guérir, pour d'autres gens, il va multiplier les pains, et à un autre endroit il va parler aux pauvres...



Laurence

Ce qui me frappe, c'est que Jésus rencontre la personne dans son besoin. Pour nous c'est difficile, parce que c'est plus facile de rencontrer quelqu'un dans ce qu'on connaît ou dans ce qu'on imagine : par exemple, une famille a

des difficultés et on dit : puisqu'ils vont à la banque alimentaire, il n'y a plus de problème... comme s'ils n'avaient pas besoin d'autre chose aussi. Est-ce qu'on est seulement des estomacs ?

Une manière dont le Christ se met au service des autres, c'est de leur donner la parole. Notre groupe « Place et parole des pauvres », en nous écoutant et en nous respectant, c'est déjà un geste de Diaconia. C'est un peu le terreau de l'Esprit Saint de Diaconia. Jésus donne la parole, mais aussi souvent il donne une mission, il rend les gens utiles. L'Esprit Saint a donné à chacun de nous une mission et des dons à accomplir. Chacun est venu sur terre pour faire quelque chose.

L'amour des riches vers les pauvres c'est de demander un service, plutôt que de leur donner des choses. La charité que j'attends, c'est un partage plus qu'un don. Quand je ne peux pas rendre, ça me gêne. Pour nous, on peut dire que la diaconie, c'est le fait d'être messenger. La diaconie, c'est une relation avec chacun : aimer et être aimé. Et il ne faut pas oublier que c'est l'Esprit Saint qui le fait, car c'est Lui qui fait l'Eglise. Pourquoi se compliquer la vie au lieu d'aimer ?

Retrouvez le texte complet sur le blog :
<http://ccscfrance.com/diaconia/>

Le chômage et les migrations nationales et internationales qu'il occasionne sont pour moi les deux phénomènes sociaux majeurs ayant de graves conséquences sur notre vivre ensemble, séparant la société en deux, générant la peur et favorisant des attitudes de rejet et de violence. Deux forums sur 41 à Lourdes pour y faire face, animés par le Comité Chrétien de Solidarité avec les Chômeurs pour l'un et des journalistes pour celui radiodiffusé. Problème majeur donc mais un peu noyé dans une offre extrêmement diverse.

Le chômage, première préoccupation des Français. Qu'en a-t-on dit à Lourdes ?

J'y ai pris ma place aux côtés de ceux et celles vivant actuellement une situation de chômage et des personnes comme moi cheminant avec eux. Nous étions 10 face à l'auditoire (150 personnes environ). Deux heures d'échanges dont une heure radiodiffusée et ce autour de quelques questions :

- ~ Qu'est-ce qui est le plus dur quand on n'a pas de travail ?
- ~ Entre personnes très proches, comment se soutenir face au chômage ?
- ~ Comment agir collectivement pour la fraternité face au chômage et pour l'emploi pour tous ?
- ~ A quels engagements individuels et collectifs ce que nous avons entendu nous invite ?



Pour ma part j'ai très vite éprouvé combien les quelques personnes avec qui j'ai échangé étaient avides de parler de leur situation ou de celle de leur fils ou de leur fille. Nous nous sommes retrouvés au cœur de ces drames humains en quelques minutes. Dès lors, quand l'heure de la radiodiffusion est arrivée, les échanges se sont poursuivis, multipliés en s'élargissant à tout l'hémicycle sans interruption et certains n'ont même pas eu le temps de s'exprimer. « On vit mal, on est jugé, on ne nous propose que des stages sans avenir, pourtant le travail est un droit ; offreur de service est préféré à demandeur d'emploi... » « Les chômeurs sont dépossédés de la parole sur le chômage » et « ce sont les administrations, les services sociaux qui savent et décident de ce qui est bon pour eux ».

On entend assez vite que la position des proches concernant la personne au chômage peut être aidante ou à l'inverse faire fuir et créer des tensions, des ruptures. Créer du collectif avec des chômeurs - ce qui a été le cas il y a plus de 25 ans - a permis une prise de conscience, celle d'une remise en question du modèle salarial qui peut de moins en moins inclure toutes les personnes en âge de travailler. Par ailleurs, défendre les salariés n'est plus aujourd'hui défendre toutes les femmes et tous les hommes.

Mgr Brunin souligne qu'avec le chômage « c'est le sens même de l'existence qui est affecté, c'est comme si l'on arrêta le chronomètre de la vie ». Il nous a dit avoir entendu nos espérances car « l'expérience du chômage est une école de formation en humanité » de laquelle peut naître une « force de transformation » dans une société clivée. Ne pas se contenter du compassionnel ajoute-t-il.

Les différentes interventions ont révélé deux attitudes. Celle de la solitude conduisant à taire son chômage, à se considérer comme inutile, inemployable, coupable jusqu'à tenter l'irréparable et celle du regroupement collectif de la fraternité où les chômeurs peuvent prendre de la distance sur ce qui leur arrive, se déculpabiliser en analysant les causes du chômage.

L'économie solidaire existe et l'esprit des coopératives ouvrières renaît ici et là. Les différents services d'Eglise, Secours catholique, CCFD, ATD Quart Monde, ne doivent pas exonérer les paroisses d'inventer ces fraternités, pas uniquement versions réparatrices, utiles parfois, mais

« Je m'engage
à ne pas couler. »

pas suffisantes. Oser aborder le chômage créatif version positive en analysant ce qui arrive à notre société et en

recherchant davantage à s'approprier la dimension économique de notre avenir. L'agenda de l'Eglise et les paroisses devraient s'emparer de ces perspectives dans l'après Diaconia que nous vivons déjà. Répondant à la question posée à tous pour conclure ce forum : quel engagement prenez-vous suite à ce que vous avez entendu ? De l'hémicycle un jeune homme a répondu : « Je m'engage à ne pas couler même si déjà je prends l'eau ».

Il y a urgence. Osons.

Annie DREUILLE

Pour réécouter l'émission :

<http://podcast.rcf.fr/emission/413600/595901>

L'ensemble des animateurs des 41 forums a consacré trois fois une journée de préparation. Puis il a fallu ajouter un temps certain à la préparation propre de chacun des forums. Marie-Odile Pontier, pour la Mission de France, nous avait rejoints. Lourde(s) préparation donc, pour un résultat inespéré. Nous ne voulions ni conférence ni débat entre experts. Rien de larmoyant. Seulement la possibilité pour chacun de prendre la parole.

Pour ce qui nous concerne nous avons cherché à mettre des mots sur la réalité concrète du chômage, douloureuse pour les chômeurs eux-mêmes ainsi que pour leur entourage qui éprouve des difficultés à se situer.



Après un temps d'accueil, après avoir constaté que, sur 300 personnes, seules cinq ne connaissaient aucune personne au chômage ni ne l'avaient vécu elles-mêmes, nous avons entendu respectivement Bernadette et Anne-Marie dont vous pouvez lire les témoignages pages 6 et 7. Après chaque intervention il y eut un long temps de carrefour. Il y en eut 36.



Ce qui nous a touchés profondément c'est l'écoute, le respect et l'intérêt que les participants ont portés aux deux témoignages.

Nous avons senti que l'Esprit du Dieu vivant était à l'œuvre. Nous qui venions d'horizons divers et lointains, nous avons été rendus proches.

Il y avait comme un choix de la confiance, le choix de la foi, pour ensemble proposer, inventer avec enthousiasme même, des propositions concrètes.

Aucun carrefour ne s'est aventuré dans une analyse stérile. Pas de signe de résignation, les nombreuses propositions nous rappelaient que nous avons besoin les uns les autres.

Et comme le disent en commun François Soulage* et Mgr Bernard Housset** :

« La fraternité est un acte de foi et une foi en actes. »

Nous nous sommes sentis au cœur de cette préoccupation première de nos concitoyens, appelés à vivre une hospitalité confiante à l'égard de celles et ceux qui recherchent un emploi, des humiliés de toute nature, de celles et ceux que l'on désigne si facilement et à bon compte comme dépendants, incapables, fragiles, assistés, losers. Ce n'est pas par devoir, c'est par lucidité et par gratitude.

« Oui demain vaut la peine d'aujourd'hui. Demain vaut la joie d'aujourd'hui, dit un pasteur protestant. Demain vaut l'espérance lucide et active d'aujourd'hui. Mille raisons sociales, économiques, financières, écologiques de considérer l'avenir comme menaçant et pire encore illisible, ne sauraient abattre ceci : Jésus Christ a plongé au cœur de la condition humaine ; celui qui laisse le tombeau vide, celui qui le premier nous fait confiance nous donne un rendez-vous pour demain, il nous précède et vient à notre rencontre. »

Nous revendiquons l'héritage du christianisme social. Plus qu'une crise, notre société doit faire face à une profonde mutation, un passage vers des temps nouveaux.

Nous croyons qu'il est urgent de redonner à notre société le goût de l'avenir. De donner un sens actuel au bien commun. Nous souhaitons être un lieu d'information et de formation.

La qualité des propositions en témoigne par ailleurs, souvent proches les unes de autres ; cinq furent retenues pour être mises au vote (voir page 11).

Ce qui nous a frappés lors de ce forum, c'est une forme d'enthousiasme à pouvoir exprimer ce qui est souvent tu faute de lieux pour le dire. Ce temps de partage fut tonique grâce à la qualité des témoignages, à la longue préparation et à la motivation de chacun.

Une telle expérience ne demande qu'à être reproduite, dans chacun des diocèses, dans chaque ensemble de paroisses. Si vous le souhaitez le CCSC peut vous y aider, nous pouvons vous faire part de notre expérience de préparation.

« Si nous sommes condamnés à la modestie, nous ne sommes pas condamnés à l'impuissance. »

« Demain vaut la peine d'aujourd'hui. Demain vaut la joie d'aujourd'hui. »

* Président d'honneur du CCSC, Président du Secours Catholique et Président de Diaconia 2013

** Président du Conseil National de la Solidarité



Témoignage de Bernadette

Après 6 ans tournée vers les enfants et le foyer, je suis amenée à rechercher du travail suite à une séparation. Cela me fait repenser l'avenir. Qu'est ce que je peux investir? Quelles disponibilités? Quelle priorité? La place des enfants dans mes critères professionnels?

Dans les premières années de la séparation, il s'agissait de ne pas s'effondrer, de se reconstruire. Tout en cherchant un travail pérenne. Une situation d'instabilité qui va durer au moins cinq ans. Les deux premières années, des petits boulots, pas toujours gratifiants mais on met son orgueil de côté. L'incertitude du lendemain par

« L'incertitude du lendemain est là en permanence. »

contre est là en permanence. Il s'agissait d'avancer, de continuer, de ne pas s'arrêter. Je n'avais pas d'autre choix que d'avancer, la présence des enfants était un moteur. De plus, m'arrêter, c'était en perdre le courage de repartir.

La troisième année, j'ai fait une première formation en informatique avec quelques notions de comptabilité, ce qui m'a permis de travailler dans une PME.

A la fin de ce contrat, une nouvelle période de chômage démarre. Deux ans de recherche, d'attente, de doute, d'espoir, de déception, d'angoisse entrecoupés toujours de courtes périodes de remplacement par-ci par-là. Mais c'est aussi une période de valorisation, de détermination, d'affirmation de mes critères. Une période où certaines opportunités ont fait signe de vie, d'espérance.

Il me paraît intéressant aujourd'hui de pointer, de relire ce qui a été aidant pour moi pendant cette période, ce qui m'a aidée à tenir dans cette épreuve :

➤ **Les enfants.** Ce temps d'instabilité ils le vivaient aussi ; alors ne pas s'arrêter, continuer, avancer, avancer pour eux. Je voulais qu'ils soient fiers de moi.

➤ **Les amis,** les lieux de rencontre, de parole et d'écoute, liés à la Mission de France Je sentais qu'il était important de ne jamais me couper des autres.

➤ **Une détermination à reconnaître** dans les événements bons ou moins bons des signes porteurs de vie pour essayer d'être la plus ajustée possible.

➤ **Une association d'accompagnement de chômeurs** où je rencontrais régulièrement une accompagnatrice qui m'a aidée à faire toutes les démarches habituelles liées à la recherche d'un emploi. Une heure par semaine de relecture, de bilan constructif. Avec un vrai accompagnement personnalisé, une écoute et une reconnaissance autour du vide de cette situation. Des pistes pour lire et utiliser chaque signe pour garder espoir.

➤ **Les critères**

que je m'étais fixée : travailler dans une PME, un poste de secrétaire comptable, un ¾ temps, proche de la maison, pas de déplacement afin d'être près des enfants et passer du temps avec eux.

A l'occasion de cet accompagnement j'ai fait une remise à niveau en comptabilité. A la suite de cette deuxième formation j'ai trouvé un poste de secrétaire comptable dans une entreprise d'insertion où moi-même j'étais embauchée en insertion.

➤ **La remise à niveau** en comptabilité m'a vraiment permis de dire que «j'avais un métier». Je ne pouvais pas encore dire «mes» compétences, mais un énorme pas avait été fait.

➤ **Théâtre.** Cette expérience m'a obligée à mobiliser deux mois à temps complet. Une belle expérience de dépassement de soi. Ça a été extraordinaire et salvateur.

➤ **Mes valeurs.** Me respecter, écouter mon cœur, la fidélité à mes engagements. Pendant ces répétitions, j'ai passé un entretien pour un poste de comptable que j'ai refusé. A cette époque mon argument était la fidélité à l'engagement que j'avais pris envers l'atelier théâtre et accepter ce poste aurait tout remis en question.

Mais aujourd'hui à la relecture, j'ai dit non, aussi, parce que j'ai eu peur, je me suis sentie en danger.

Cette femme avec qui j'ai passé cet entretien donnait l'impression d'une si grande maîtrise, elle n'avait pas de temps à perdre, elle avait besoin de quelqu'un d'opérationnel de suite.

« Ne pas s'arrêter. M'arrêter, c'était en perdre le courage de repartir. »

- J'ai eu peur de « cet opérationnel de suite ». Cette formation m'avait donné « des » compétences mais j'avais besoin de me les approprier et pour cela, j'avais besoin de temps... et cette femme ne m'en offrait pas. Refuser un poste lorsqu'on cherche du travail c'est le comble. J'avais écouté mon cœur. Cela aurait été intéressant qu'à ce moment-là quelqu'un me rassure sur le fait que j'avais le droit de prendre le temps de me former sans ressentir cette culpabilité.



Quelques semaines plus tard après cette expérience de théâtre j'étais embauchée comme secrétaire comptable dans cette petite entreprise d'insertion. Je suis arrivée à cet entretien à bout de souffle, je n'en pouvais plus de ce chômage. Pendant ces deux ans, j'avais répondu à des centaines d'offres, envoyé autant de candidatures spontanées. Au final j'ai dû passer 5 entretiens... J'avais fait un long cheminement mais je n'avais pas la distance à l'époque pour le voir. J'étais épuisée ; épuisée d'anxiété, de lendemains difficiles, de réponses négatives, de faux espoirs, des questions : « alors tu en es où, t'as trouvé ? » ou « ah, tu es encore au chômage... », « tu cherches encore » et mieux « tu cherches vraiment ? » et autres remarques, regards, et silences gênés qui usent.

Ce statut de comptable unique en insertion me permettait de travailler à mon rythme, m'organiser comme je voulais. J'ai vraiment appris mon métier. Aujourd'hui je fais la comptabilité dans une structure internationale d'ingénieurs.

Avec le recul, ce qui a été invalidant c'est d'avoir été réduite. De me confondre, voire de me réduire moi-même à cette identité de chômeur. Ce qui gouverne une vie ne se limite pas au fait d'être chômeur, de chercher du travail ou même de travailler, il y a tant d'autres aspects, tant d'autres choses qui nous constituent. Rien ne s'est fait au hasard, tout s'est articulé entre la reconstruction personnelle, ce que j'étais capable de vivre, ce que j'avais besoin d'expérimenter, ma vulnérabilité, mes compétences. Beaucoup de choses ont concouru à me donner confiance, à faire signe de vie.

L'important c'est de continuer, d'avancer, de croire. Je me demande ce qui m'aurait aidée à cette époque pour ne pas me laisser réduire ?

Témoignage d'Anne-Marie

Depuis plusieurs années au retour des vacances d'été, nous appréhendions d'apprendre la nouvelle d'un nouveau plan de licenciement dans l'entreprise de mon mari.

La nouvelle tomba en septembre ; stupéfaction, angoisse pour le lendemain. Tout s'écroulait. Il fallait garder quand même l'espoir de retrouver du travail.

Au début, malgré l'angoisse, nous restions debout car mon mari, ancien syndicaliste, s'est occupé des négociations du plan social pour lui et ses camarades avec la direction.

L'entreprise leur propose qu'à jour fixe, ils peuvent venir, pour faire des photocopies, pour les envois de CV et les aider dans leur recherche d'emploi.

Puis un jour le directeur leur signifie que c'est terminé.

De ce jour, mon mari se retrouve seul, là un changement se produit.

Moi je travaille et ce sont vraiment deux mondes qui se côtoient. Nous n'avions pas les mêmes préoccupations. Il n'était pas habitué à aider aux tâches ménagères. Un fossé se creuse.



« Tu es encore au chômage...
tu cherches vraiment ? »

Puis l'éloignement de certains amis ; « un chômeur doit obligatoirement retrouver du travail, s'il ne trouve pas c'est de sa faute. » Blessure difficilement cicatrisable.

Après des années difficiles car toujours les mêmes réponses, trop qualifié, le salaire serait trop élevé pour l'entreprise et, comme les années de la rupture sont importantes, inexploitable. Cela n'est pas exprimé mais ressenti.

Un jour, j'ai demandé à un ami qui était responsable des restos du cœur dans notre région de contacter mon mari pour lui demander de devenir bénévole dans l'association des restos. Il lui fait la demande et mon mari accepte et prend en charge la gestion du centre.

Après des semaines, je le sens mieux, il a retrouvé des amis, des relations, un sens à sa vie.

Le jour de ses 60 ans, il m'annonce qu'il va organiser une fête avec la famille, les amis. Après réflexion, je comprends, il change de statut. Il devient retraité et plus chômeur. Pour lui c'est important.

Pour la société le regard change sur ces hommes et ces femmes.

Textes complets sur le blog : <http://ccscfrance.com/les-chomeurs-2/temoignages-de-chomeurs/>

Dès la première matinée Etienne Grieu a donné l'esprit de ce rassemblement.

Nous nous sommes demandés : « quels visages de personnes me reviennent, qui, à un moment où j'en avais besoin m'ont aidé à me relever ? »

Quels visages de personnes nous ont appelés - ou rappelés - à l'existence ?

Cette question, elle n'a l'air de rien, mais elle est très importante. Car c'est sans doute par là que, pour chacun d'entre nous, tout a commencé. Parce que sans ces personnes qui nous ont aidés à nous relever, nous ne serions peut-être tout simplement pas ici aujourd'hui. Ces personnes-là, elles nous ont appelés – ou rappelés – à l'existence. Elles ont relayé pour nous la parole et les gestes qui font vivre, qui soulèvent le couvercle qui, certains jours, pèse sur notre tête. Et ce couvercle, parfois, il est lourd comme une chape de plomb ou comme une dalle de béton.

Tous, nous pouvons faire mémoire de cela : tous, nous avons été appelés à l'existence, même si, à certains moments, nous avons pu avoir l'impression de ne plus rien entendre. C'est cet appel qui l'emporte, sinon nous ne serions pas ici, je crois. Et cet appel est passé, pour chacun, par des personnes précises que nous pouvons nommer. C'est quelque chose que nous avons tous en commun. Et faire mémoire de cela nous met déjà en communion.

Ces visages qui nous relèvent sont pleins de Dieu, ils le laissent passer.



Je t'ai appelé par ton nom car tu as du prix à mes yeux. Isaïe 43, 1.4

Ces personnes qui nous ont appelés ou rappelés à l'existence, qu'est-ce qu'elles nous ont dit, qu'est-ce qu'elles ont fait, qui a produit pour nous un tel effet ?

Parfois, c'est tout simple : ces personnes, elles nous ont *appelés par notre nom*. Elles ont prononcé notre nom ; pas sur le ton d'une convocation ou d'un contrôle d'identité, mais parce qu'elles étaient heureuses de nous voir, de nous entendre, tout simplement !

Ces personnes, elles nous ont aussi *regardés avec espérance*. Ce n'était pas un regard de jugement, ce n'était pas non plus des clichés projetés sur nous, c'était comme disait Bernadette en parlant de la dame qu'elle avait vue à la grotte, quelqu'un qui nous « regardait comme une personne ». Ça, c'est un regard qui appelle, qui dit : « je te connais un peu, mais tu as encore beaucoup de choses précieuses en toi qu'on n'a pas encore vues ».

Et puis, ces personnes qui nous ont relevés, elles avaient peut-être ce don, cette délicatesse, pour *reconnaître ce qui en nous avait soif ou était douloureux* ; elles nous ont rejoints en ce point-là. Jésus était comme ça ; nous l'avons entendu tout à l'heure : « Jésus rencontre la personne dans son besoin ».

Ces personnes qui nous ont relevés, même quand elles ont aussi été exigeantes pour nous, elles nous ont en même temps *ouvert leur cœur*. C'est-à-dire, elles ne se sont pas présentées à nous bardées de compétences, de savoirs et de certitudes, mais avec un cœur ouvert.

D'ailleurs, parmi ces personnes qui nous ont appelés à l'existence, il n'y avait peut-être pas que des gens en pleine forme. Cherchons bien, et nous pourrions reconnaître que les appels les plus clairs et les plus puissants que nous avons entendus venaient souvent de personnes en grande vulnérabilité, voire même en détresse. Malgré cela, elles nous ont appelés, elles nous ont relevés. Parfois, de tels appels contiennent en eux un pardon, quand ils invitent à dépasser ce qui en nous s'était montré étriqué, fuyant ou fermé. Et ce pardon aussi,



Etienne Grieu

nous avons pu l'entendre de la part de personnes elles-mêmes en situation de grande faiblesse.

Quand nous avons fait ainsi l'expérience d'être relevés, on peut dire avec certitude que nous avons été touchés par les appels de Dieu, par le don de Dieu, par la grâce de Dieu.

Parfois nous nous demandons : Dieu, mais à quoi ressemble-t-il ? Jésus, comment il était ? Eh bien, ces paroles, ces gestes, ces visages qui nous relèvent, qui nous appellent à l'existence, ils sont pleins de Dieu, ils le laissent passer. Si je cherche à connaître Dieu, voilà une voie royale pour le découvrir.



Qu'est-ce que je découvre de Toi à travers la rencontre de l'autre ?

Notre première interrogation peut être formulée ainsi : « **Qu'est-ce que je découvre de Toi à travers la rencontre de l'autre ?** »

La rencontre de l'autre peut être l'occasion de découvrir quelque chose de Dieu. Pas forcément d'ailleurs les rencontres où tout baigne dans l'huile, mais justement, ces rencontres où le cœur s'ouvre, où chacun est en vérité, et où chacun fait signe à l'autre comme pour lui dire qu'on tient à lui. Au hasard des rencontres, prévues ou totalement imprévues : qu'est-ce que je découvre de Toi, mon Dieu, dans la rencontre de ces frères et sœurs, connus ou inconnus, que Tu mets maintenant sur mon chemin, qu'est-ce que je découvre de Toi dans leurs gestes, leurs paroles, leurs attitudes vis-à-vis de moi ou vis-à-vis des autres ?

Voici la seconde question : « **Etre au service : ça change quoi pour moi ? Ça m'engage à quoi ? Quels appels j'entends à mettre mes pas dans ceux du Serviteur (le Christ) ?** »

D'abord, je dois faire remarquer que cette question n'est pas la première. Elle vient en deuxième position, après

celle sur ce qu'on découvre de Dieu dans la rencontre de l'autre. Cela indique qu'être au service, c'est comme « faire réponse » à tout ce que nous avons reçu, à cet appel à l'existence qui nous fait tenir debout. D'ailleurs, dans l'expression « rendre service », il y a peut-être de cela : ce que j'ai reçu, je peux le donner moi aussi, le rendre, à mon tour.

Vu de cette manière-là, le serviteur, c'est quelqu'un qui redonne de ce qu'il a reçu, tous les appels qu'il a entendus. Le groupe Place et Parole des Pauvres a dit tout à l'heure, « pour nous, on peut dire que la diaconie, c'est le fait d'être messagers ». Eh bien, c'est tout à fait cela. Dans le Nouveau Testament, un serviteur, un *diakonos*, c'est quelqu'un qui est envoyé pour partager ce qu'il a reçu. Il se fait messenger des bonnes choses qu'il a reçues. Dans l'évangile de Jean, il ne cesse de présenter Jésus comme l'envoyé du Père.

*Servir, c'est accueillir
ce qui fait vivre et le laisser passer,
le porter aux autres.*

Parfois on trouve que le mot « diaconie » est compliqué ; on se demande, « ça veut dire quoi ? » ; eh bien voilà, c'est comme les disciples, et comme Jésus lui-même, accueillir ce qui fait vivre, ce qui vient de Dieu, et le laisser passer, le porter à ceux que je rencontre.

Vu de cette manière-là, être serviteur, ça n'est pas d'abord faire des tas de choses ; c'est d'abord laisser passer les bonnes choses qu'on a reçues, qu'on a entendues. Un serviteur accueille et redonne, accueille et ne retient pas, comme les disciples quand ils partagent le pain que Jésus donne : leurs mains sont ouvertes pour recevoir et redonner.

*Nos mains ont tendance à se fermer.
Le chemin du serviteur
est aussi un chemin de conversion.*

Dit comme cela, ça paraît facile ; en fait, nous savons tous très bien que nos mains ont tendance à se fermer, à garder ; nous rêvons souvent de petits succès jusque dans le service, et nous voilà de nouveau au centre des choses ! (les membres de l'aumônerie de la maison d'arrêt de Béziers le disaient, dans l'extrait du DVD que nous avons écouté). C'est pourquoi n'oublions pas que le chemin du serviteur est aussi un chemin de conversion, toujours à reprendre. De nombreuses tentations nous guettent, depuis la prise de pouvoir sur l'autre, jusqu'au découragement, en passant par les jugements hâtifs, l'acti-

visme, l'impatience de ne pas trouver tout de suite une efficacité, etc.

« Être au service, ça change quoi pour moi ? » Poser cette question, c'est une manière d'attirer l'attention sur ce que provoque en nous cette décision de redonner un peu de notre trésor. Car il se pourrait que lorsqu'on a ainsi les mains ouvertes, quelque chose de très précieux nous soit donné : quelque chose comme un passage de Dieu au milieu de nous.

A quoi ça m'appelle ? Parce qu'être serviteur, c'est aussi une décision que l'on prend et des conversions à vivre. Ça passe par des choix, des priorités, des renoncements. Des choix dans son agenda, dans son réseau de relations, dans la manière de mobiliser son énergie. Et puis, ça passe par l'acceptation de se laisser transformer en profondeur dans nos manières d'être et nos manières de faire, jusqu'à laisser passer en nous celles du Christ.

Nous vous proposons encore une troisième question qui fait le lien entre service et Eglise. C'est qu'un serviteur qui voudrait être serviteur tout seul, eh bien il risque de ne pas rester serviteur très longtemps. On a besoin tout le temps des autres pour être relancés comme serviteur. D'où cette troisième question.

Cette troisième question, c'est d'abord un petit exercice d'imagination : **« une "Eglise au service", (ou une Eglise servante) quelles images cette expression fait-elle naître en moi ? »** Ça ressemblerait à quoi, pour vous, une Eglise au service ? Vous savez, si on vous demande ça, c'est parce qu'on a besoin dans l'Eglise, de l'imagination de tous. Les bonnes idées ne viennent pas que d'en haut ; elles viennent quand tout le monde se demande, « tiens, à quoi ça pourrait ressembler une Eglise au service ? Je la verrais comment ? »

Et puis ensuite la question continue : **« comment puis-je aider l'Eglise (les communautés chrétiennes que je connais) à être, dans la société, davantage au service ? »**

*Aider l'Eglise à être davantage servante,
c'est la rappeler à sa vocation,
c'est lui redire ce qu'elle est.*

Là, on va trouver des choses concrètes : les communautés que je connais – de près ou de loin – comment je peux les aider à être, dans la société, davantage au service ? Parfois on voit bien les points d'arrivée, mais là où on a du mal, c'est pour voir le chemin par où y arriver.

Vous savez : on compte vraiment sur vous pour cela, pour aider l'Eglise à être davantage servante. Et si nous y tenons, c'est que aider l'Eglise à être davantage servante, à être davantage diaconale, c'est rappeler l'Eglise à sa vocation, c'est lui redire ce qu'elle est.

Car, de fait, le message que l'Eglise porte, la Bonne Nou-

velle qu'elle est chargée de faire entendre, c'est précisément un appel à l'existence, adressé à toute personne. Cet appel, vous le savez, il nous vient de loin, de très loin ; le Christ l'a porté de la part de son Père, dans la force et dans la faiblesse, dans la joie, et jusque sur la croix. Et sa résurrection, c'est le signe éclatant que cet appel, rien ni personne ne pourra l'étouffer.

C'est cela la Bonne Nouvelle que l'Eglise porte. Elle le porte non pas comme dans un petit paquet qu'elle pourrait poser à côté d'elle, non, elle le porte dans sa chair. Comme le Christ.

*Dieu est à l'œuvre partout
où des hommes s'appellent
ou se rappellent à l'existence.*

Il y a là quelque chose d'extrêmement précieux, non seulement pour les chrétiens, mais pour toute la société. Car nous sommes tentés, très souvent, de croire que notre vie, c'est comme une propriété qu'on devrait protéger contre les autres et agrandir le plus possible. Alors, on entre dans un monde de compétition, de comparaisons, de classifications, qui peut se montrer impitoyable. Quand nous croyons cela, nous oublions que notre vie, elle a été éveillée en nous par tous ceux qui nous ont appelés à l'existence. C'est cela qui constitue le fond vivant de l'humanité, et Dieu est là à l'œuvre, par-



tout où des hommes s'appellent ou se rappellent à l'existence. C'est pourquoi, quand l'Eglise prend au sérieux sa vocation diaconale, elle a des questions redoutables à poser à la société, sur sa manière d'organiser ses affaires. A tous, elle demande : après quoi sommes-nous en train de courir ? Notre trésor, nous le plaçons où ? Dans ce qui s'accumule ? Ou bien dans ce jeu d'appel par lequel chacun peut trouver sa place dans la société ? Il se pourrait que l'Esprit veuille avec nous ouvrir de nouvelles routes pour l'Eglise.



Texte complet sur le blog : <http://ccscfrance.com/actualite/>

LES PROPOSITIONS

Forum 13 - 300 participants

Vous pourrez lire sur notre blog, les unes après les autres, les propositions formulées par les différents carrefours. Ils étaient au nombre de 36 et chacun a rédigé une proposition : <http://ccscfrance.com/diaconia/>

Ont été retenues les propositions suivantes :



1. Soutenir ou créer des lieux d'écoute, de parole → 214 voix
2. Soutenir ou créer des lieux et des équipes d'accompagnement → 135 voix

3. Mettre sur pied une journée paroissiale qui permette la rencontre des demandeurs d'emploi



avec des gens de l'entreprise (patrons, cadres ou autres) → 98 voix

Puis sont venues deux autres propositions : favoriser l'accompagnement de chômeurs par des ex-chômeurs ; créer une maison de la diaconie.

Forum 41 radiodiffusé - 150 participants



1. Continuer à embêter l'Eglise pour qu'elle s'engage dans la solidarité face au chômage (+++++)
2. Vraiment s'écouter les uns les autres (+++)
3. Travailler

de manière collective (participants divers), dans un esprit de connaissance (+++)

4. Je m'engage à ne pas sombrer, même si je prends l'eau (+++)

MESSAGE FINAL

Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager. La fraternité n'est pas une option, c'est une nécessité.

A la lecture de l'Evangile, à la suite du Christ serviteur, tous ont appris à écouter la voix des pauvres de notre temps. Chacun a été entendu dans sa singularité : ceux qui souffrent, malades, handicapés, personnes seules ou abandonnées, sans domicile ou mal logées, chômeurs ou précaires, migrants, sans papiers, divorcés, remariés ou non, salariés en souffrance ou menacés dans leur emploi, jeunes sans perspectives d'avenir, retraités à très faibles ressources, locataires menacés d'expulsion, tous ont pris la parole. Leurs mots, leurs colères sont aussi dénonciation d'une société injuste qui ne reconnaît pas la place de chacun. Ils sont une provocation au changement. Il est temps de sortir de nos zones de confort. Comme le dit le pape François, il est temps d'aller aux périphéries de l'Eglise et de la société.

Ensemble, osons le changement de regard sur les plus fragiles.

Ensemble, osons le changement d'attitude au sein des communautés chrétiennes pour que les pauvres y tiennent toute leur place.

Ensemble, osons le changement de politiques publiques, du local à l'international.

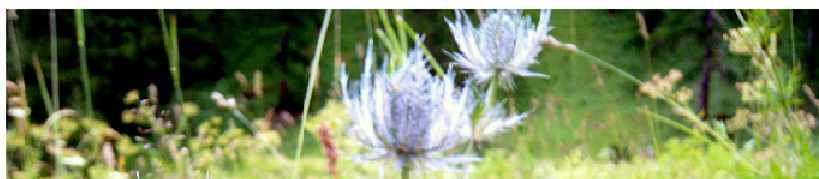
Ensemble, osons le changement dans nos modes de vie, pour respecter la création où les liens humains sont premiers et préserver l'avenir des générations futures.

Le rassemblement Diaconia, voulu par l'Eglise de France, est une étape. Le temps de l'engagement se poursuit. Les participants appellent tous les baptisés et tous les hommes et femmes de bonne volonté qui se retrouvent dans les valeurs de l'Evangile, à se mettre en route, ensemble, pour construire une société juste et fraternelle. Une société où l'attention aux pauvres guide toutes nos actions.

VOTRE BLOG

CCSC

Comité Chrétien de Solidarité avec les
Chômeurs et les précaires



Accueil Actualités Historique Documentation Les chômeurs Diaconia Le monde associatif Spiritualité A propos de nous

Spiritualité

En quoi la précarité au travail interpelle ma foi de chrétien ?

Comment lire l'Evangile aujourd'hui à ce sujet ?

On ne peut oublier ni les chiffres (considérables, comment l'a-t-on pour s'y habituer?) ni les récits – paroles – qui témoignent de la violence de cette expérience de la précarité et du chômage ; lorsqu'elle dure, elle renvoie à la pauvreté, au mépris, à la solitude (on ne se fait pas d'amis lorsque l'on est au chômage), à l'angoisse et à la redoutable expérience de l'abandon, c'est-à-dire de



Catégories
• Actualité (4)
• Rencontres (3)



Rechercher



**Jour de son « apparition »,
 Lourdes, le 9 mai 2013,
 jour de l'ouverture de Diaconia.**

Parmi tous les réseaux nationaux qui luttent contre l'exclusion, seuls SNC (Solidarités Nouvelles face au Chômage) et le CCSC (Comité Chrétien de Solidarité avec les Chômeurs) se consacrent exclusivement à cette question du chômage et de l'emploi précaire. A côté du site de SNC, le CCSC crée son blog, qui donne la parole à celles et ceux qui, au chômage ou vivant dans l'entourage de chômeurs, souhaitent témoigner de leur détresse, de leur difficulté, et aussi de leur chance d'en

sortir, de ne pas être seul. Il donne quelques adresses utiles.

En trois clics, on peut trouver les textes suffisants pour monter une rencontre, une veillée de prière et les quelques chiffres à savoir, le minimum qu'il faut avoir en tête pour un débat.

Le blog cessera d'être en construction lorsque des chômeurs et des personnes de leur entourage, des militants associatifs aussi se le seront appropriés. Voilà donc un nouvel espace de parole, cela même que souhaitaient vivement les participants aux forums sur le chômage.

Adresse : <http://ccscfrance.com/>

« Se plaindre devant Dieu
n'est pas un péché. »

Pape François

Citation repérée par un chômeur

Le CCSC co-animera avec SNC
un atelier permettant la réactivité



lors des Semaines
sociales de France
les 22, 23 et 24
novembre 2013 sur
le thème

« Réinventer le travail »

Archives

Le CCSC a dans les années 80 soutenu la création des premières maisons de chômeurs. Il a conduit avec elles une réflexion sur l'instauration d'un revenu social garanti, sur la représentation des chômeurs, la réduction du temps de travail et le développement d'un tiers secteur d'activité économique.

L'exploitation des 30 ans d'archives de cette histoire, regroupée aux archives départementales de la Haute Garonne, va donner lieu prochainement à la création d'un site intitulé :

**« Travail de mémoire
et perspectives »**

Soutien et adhésion au CCSC ~ Cotisation : 35 €



Le CCSC ne fonctionne qu'avec des bénévoles. Pour le rassemblement de Diaconia à Lourdes en mai 2013 il a dû dégager 3 500 €, assurant la participation de personnes qui n'auraient pu s'y rendre.

Nous voulons une plus grande diffusion de ce numéro de « VLC - spécial Diaconia » et nous avons besoin de votre collaboration pour y parvenir. La version numérique est sur le blog : <http://ccscfrance.com/documentation/vlc/> Pour diffuser la version papier, écrivez-nous : ccsc.vlc@gmail.com

L'objectif demeure le même, faire en sorte que la société et l'Eglise prennent acte que c'est le chômage qui demeure la première préoccupation des Français.

Au CCSC nous n'arrivons pas à le trouver inévitable et à nous y habituer.

Cotisations - 35 € - et dons, à l'ordre du CCSC, sont à envoyer à :

C.C.S.C. - Centre Jean XXIII - 76 avenue de la Grande Charmille du Parc - 91700 STE GENEVIEVE DES BOIS

Publication trimestrielle

C.C.S.C. Centre Jean XXIII - 76 avenue de la Grande Charmille du Parc - 91700 STE GENEVIEVE DES BOIS
CCP 35 267 11 X La Source - <http://ccscfrance.com> - E-Mail : ccsc.vlc@gmail.com - Tél 01 69 46 13 03

Directeur de la publication : Jean-Pierre Pascual

Rédaction : Gérard Marle - Dominique Bourgouin - François Soulage - Gabriel Teste de Sagey - Philippe Dager - Catherine Bernatet - Marie-Christine Brun
Commission paritaire 76 885 AS - ISSN 1148 2214 - Imprimerie ANAIS-MONDIAL NET - 125/131 avenue Louis Roche 92230 GENNEVILLIERS